

ARTISTE INVÎTÉE

MATHILDE PAPAPIETRO

**GENÊTS AUX ALISSAS
(Travail sur les végétaux)**



« Photographies prises dans l'année 2005 sur le *sentier des genets* qui conduit à mon atelier dans le vallon des Alissas, à Clansayes, Drôme provençale. » *Mathilde Papapietro*

Tirage sur papier calque 70x100cm.

FABIENNE DOREY

Sentier des «Genêts noués»...

En réaménageant son atelier dans le sud de la Drôme en 1991, Mathilde Papapietro a commencé par réapprendre à lire ce paysage connu depuis sa petite enfance. Dès ses premiers « herbiers », le genêt tait intégré à des formes idéogrammatiques. A ce moment-là, elle a observé la richesse végétale de ce site. Les travaux réalisés déterminés par cette période qu'elle a qualifiée de période de « re-connaissance ». le genêt est une plante très présente aux Alissas. Sa faculté d'envahissement a longtemps été perçue par Mathilde comme nuisible, c'est pourquoi elle chercha à le détruire en l'attachant, le coupant ou le nouant pour laisser un passage. Elle a lutté contre cette plante dès 1992, sans jamais revendiquer d'action artistique. Ce n'est que très récemment qu'elle constate que, ces nœuds devenant de plus en plus visibles sur son parcours, pouvaient prendre une valeur esthétique et suivre une logique dans son travail d'écriture et de lecture du paysage.

Ce lieu est si riche qu'elle envisage de toujours mieux le connaître, voire de le relier à son environnement proche. Elle souhaite relier des espaces très riches et variés, tant par leur agriculture (olivier, truffier, lavande, vigne), ses monuments (grottes, bassins, chapelles, escaliers taillés dans la roche), sa flore (vignes de la plaine, genêts qui occupent les terrasses, pinèdes, roseaux, puis falaise, garrigue), les œuvres artistiques réalisées dans ce site, mais aussi les animaux, leurs traces et empreintes, l'écoute... et les parfums (genêts, thym, pin...). Ce chemin qu'elle fait sien est aussi emprunté par des promeneurs, des vététistes, des chevaux. Il n'est pas officiellement balisé, mais son tracé est assez net.

Un jardin de nature est engendré ainsi q'un projet d'itinéraire. Le jardin de nature foisonnante et envahissante en,tourant son atelier devient un jardin construit par un chemin, un jardin incitant au parcours. Il se construit en fonction de ses déplacements et des traces qu'elle laisse de son passage. Loin des allées, des bordures et des haies elle pointille l'espace paysager de ses nœuds de genêts. Il y a une idée de jardin sauvage. Tisser un réseau de passages qui permettent de se promener en ce lieu où tout est précieux, beau et raffiné, avec sa végétation provençale.

Mathilde noue les genêts pour marquer le chemin, mais elle les prélève également pour faire des signes indépendants. Nouer in situ et prélever, ces deux actions sont complémentaires. Les genêts noués, séchés, aplanis dans l'atelier ont un graphisme linéaire. Retravaillés sur d'autres supports, les genêts perdent leur caractère végétal, par contre travailler les genêts sur pied, dans leur contexte paysager, accentue leur force. La mise en parallèle de ces deux actions révèle deux écritures et deux lectures de la plante.



Le genêt n'est pas épineux. Il a la structure d'une plante archaïque et ligneuse. Il l'intéresse pour sa résistance et sa forme primaire et linéaire. Il est graphique. Un genêt est un dessin gestuel. En nouant le genêt elle modifie son dessin, sa graphie, son énergie. Mais elle le fragilise également. La plante travaillée sur pied est vivante. Elle est nouée entièrement ou partiellement, voire tressée. Mathilde lui inflige un handicap au fait de pousser et d'envahir. La plante résiste. De jeunes pousses repartent à la verticale, meurent ou se dénouent. Mathilde photographie toutes ces évolutions.

Sa démarche est une sorte de « rite d'appropriation d'un territoire ». Le nœud de végétaux n'est pas simplement une action, mais aussi un rite d'appropriation d'un territoire. C'est une nature touchée. Son intervention artistique sur le lieu autour de son atelier constitue une transformation de ce lieu. Par ses interventions artistiques, ses promenades et ses prises de vues photographiques... elle met ainsi en œuvre des rapports de propriété. L'appropriation esthétique influe sur le regard et sur la plante, mais aussi incite au partage et à la discussion non contrôlée. Il y a appropriation d'un territoire, sous forme symbolique et affective, par l'acte de signer son passage. Mathilde ne croit pas à une appropriation en terme de possession. Elle met en évidence les frontières entre l'homme et le sauvage, l'impénétrable, la Nature.

Agricultrice, aventurière et artiste... même si ce chemin lui est parfaitement connu, elle a à chaque fois le sentiment d'une aventure esthétique et physique. Cultivatrice de ses propres rêveries. Geste laborieux, répétitif, à demi destructeur ; jardinière du bien-être, du bonheur d'être là. Ponctuer l'espace de tant de beauté. Etat de plénitude solitaire, stimuler le regard, l'interpeller, l'arrêter, le surprendre, le heurter à cette énigme : qui ? Pourquoi ? Pour qui ?...

Les genêts ainsi noués sont une invitation à la promenade, à la découverte du territoire de création proche de son atelier. Cette action n'était pas médiatisée. D'une action très personnelle, et même intime, elle nous le dévoile en l'intégrant en tant que processus de production. Ses mouvements géoartistiques ne restent plus sous silence.



ALAIN CHANÉAC

Bouquets Genêts Mathilde

*Choses sans nécessité, sans prix, sans pouvoir.
« Et, néanmoins » - Philippe Jaccottet*

Plantés là, immémoriaux, chevelures insituées pour taire un cheminement ; pour un reversement dans la nature du paysage, se souvenir sans cesse que ce qui veille autour est du sauvage, de l'indisciplinée, de la folie éthérée.

C'est une baie qui ouvre sur un lieu d'herbes et de genêts, selon sa volonté il sculpte le temps. Trames de ces passages nécessairement réduites à quelques brins ; comment élus, sélectionnés ?

Retour sur site. Là-bas est différent mais rempli de bribes, de lambeaux, de fausses teintes, d'images emportées. Jardins d'un horizon autre, de végétaux au cœur (lieux superposables ?).

On pouvait répudier ce paysage, tenter de le domestiquer, de gazonner ses courbes, tracer un chemin aux symétriques dalles lisses. Emboîtement subtil dérisoire. Vanité.

Main qui pétri, main qui gouge, main qui tresse ou empâte ; un même désir originel, une identique solennité irrépressible.

Mais peut-être de rage aussi, quelquefois, ces nœuds, lorsque le végétal trop s'indiscipline, trop déborde, s'invente des géométries d'aise.

Ce moment où le geste ne maîtrise pas le résultat, même l'ignore ; où la figure créée méritée ou pas. Incertitude.

Se pourrait-il, dans l'esprit, être ce cordon que l'on lace aux chaussures pour la marche, dont le chemin buissonneux invoque l'idée ? Vers un paysage encore inédit et indéfini. Vaste ou contraint ?

Gestes chamanistes, préparatifs à incantations muettes. Art enraciné, ici.



Touffes au flanc de la colline (noires en hiver) qui dirigent un sens obscur, dont elle modifie dans les nœuds, boucles et tresses, la destination. Clairvoyance.

Le filigrane, le fil rompu, pour autant gerbes encore à portée de mains, et, fébriles, ce qu'elles sont de mystère en devenir.

Va-t-elle au devant, ou n'est-ce que le hasard des situations et rencontres qui la guide ? L'obstacle potentiel ou l'incertitude d'une réalisation ?

Ebouriffant la terre décline, genêts, arbustes connivents ; plus haut, site de roche de courbes lisses et lasses. Ouvrage différent.

Belvédère de pierre. Fierté située là aussi.

L'acte de contraindre est l'acte de créer. Au dedans.

Chercher son propre passage au milieu des genêts c'est s'extraire de son étouffement. C'est chercher son passage, tout court.

L'art peut/doit intervenir dans cette quête. Parfois à l'inverse la quête s'insinue dans l'acte de créer.

Avant l'idée ce n'est pas le vide, même si c'est *rien*, parfois.

Ce qui se prête aux mains, au travail des mains, des yeux pour qu'ils façonnent ou jugent ou contemplent. Sait-elle contraindre le paysage ?

Déchirées ombres, le végétal posé sur la feuille blanche trace des signes ; nœud aux anses aléatoires, exposé, futile, fragile.

Elytres compensées d'air, de papier ; envol longuement médité, désentre-lacé.

Ce sont les lieux déshérités, les lieux où le paysage s'impose, dans toute la diversité de sa friche, dans toute la *sauvagerie* de ses arbustes-rois, et son exubérante richesse et rudesse.

Est-ce le même acte que *dénouer* ? Nouer, dénouer procède-t-il d'une semblable idée de création ? Oser essayer.



Calligramme capital, enchevêtrement savant et éclairé ; des mains expertes tissent les tiges lisses mais rigides ; écrivent des paysages tels qu'elles les imaginent.

On peut aussi rêver de capturer ces échos, ces graphes, liens sur vide ou sur une idée particulière, subjective, du paysage singulier, par la photographie.

Graffitis ; peut-on contempler les genêts autrement désormais qu'avec cette idée de leurs nodosités possibles ? Sorte d'écriture étrange isolément, ou aux formes alignées sur une sorte de raie imaginaire, voire suspendues à d'invisibles pensées.

Haïkus, procèdent du dessin sur papyrus ; pensées dépliées d'encre sombre.

Plein et déliés, froissage, pliage, où que les yeux tournent ils lisent.

En goûter la saveur, sur cette déclivité dont l'élan semble pénétrer l'atelier par cette baie, en honorer l'or, mais du regard ; puisque ici on ne sculpte pas le métal, la fibre y suffit à œuvrer en figures ininventées, et compenser la lacune de floraison par la longévité du tramage.

Bûcheronne à genêts, gracile, avisée, elle ourle, tisse, elle trame, féminine et forte ; patiente du lent processus de la création... et quelques pas plus loin, recommence, nœud différent, lien unique toujours... Elle infatigable. Sûre ?

Tout lieu planté peut-il être qualifié de jardin ? Tout au moins, mains fertiles, l'attachement, le lien de la terre au corps. Sépulture, ou origine ?

Sur pied, matière à courber, à nouer, négligemment ou laisser au bas-côté le soin au chemin de baliser ses rives. Partie remise au désir ultérieur de traquer l'espace livré au vague. Jalons ou eau-forte.

Prélèvement sur le paysage, comme pour en collecter une part. Peut-être l'emmener ailleurs, comme une manière de dé-dépaysement. Où recommencera le travail de l'œuvre, différemment.

Œuvrer sur la mémoire comme sur la matière pure.

Trouve-t-elle autant de bonheur à contempler son paysage balisé, sa nature nattée, tressée, après un séjour de quelques jours, ou plus tard à travailler la matière de fibre au calme de l'atelier, malgré une lumière fabriquée, malgré un autre confort ? Ou encore, un plaisir autre à détailler les boucles, anses, nœuds, enlacements, ligatures, entrelacs et lacis, sur le papier immaculé de la photographie qui en rapporte le souvenir ?



Modèle un lieu comme son paysage intime, elle noue comme déposerait cailloux ; chercher un sens à son chemin, en retour.

Détails, articulations douloureuses, rotules émietées, matière malmenée malgré l'effort visible, imaginable, pour en conserver l'intégrité, si le regard s'arrête sur le trajet du ligament. Où persistent des entrelacs hors nature ; là, un agglomérat de boucles qui se séparent vers l'extérieur de la feuille, se jettent vers un espace autre, à définir ailleurs, peut-être.

Chaque arbuste est potentiellement sculpture – dans ses yeux.

Devant cette photo, tronçon de genêt noué, laborieux, et semblable dans ce cadre carré aux genêts que l'on découvre par la baie. Rapport à un paysage timbre-poste.

Se perfectionner à modeler les paysages, sculpter l'externe sur l'interne ; les mains n'y suffisent, l'âme supplée.

Avant l'idée c'est le devenir du végétal qui se projette ; qui atteint ou n'atteint pas. Un souffle le tord, ou séisme ou vide abrupt.

Allongent le regard, percutent l'œil, étalent sur un paysage une infinité des possibles. Œil en main, comme outil de jardinier.

Ce qui est prélevé du paysage est-il base de travail et de réflexion, ou l'ouvrage sur site, à même la colline est-il en amont de l'exercice de la création ? Deux fonctions différentes de l'œuvre se complètent autour du nid de vie.

Créations, créatures. Passages de pays en pays, ce lieu noué qu'elle emporte avec elle ; pan de pays dosé, au nord, frontalier au ventre, au lieu abrupt de collines. Dé-dépaysement.

Ressent-elle quelquefois le désir de le défaire, ce nœud ; dénoncer ce lacs sur un espace neuf. La fracture menace l'armature de la création.

Se laisser reposer entre ses mains, rechercher l'extrémité de l'œuvre en gestation. Dévotion, tout à son imaginaire-langage.



